



BERGER André

Naissance : 30 décembre 1922 - La Rochelle (17)

Famille : [BERGER Marguerite](#), [BERGER Joseph](#)

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1942

Résistance : [O.S Arsenal](#), [F.T.P](#), [P.C.F](#), [F.N](#)

Pseudonyme(s) : Jules

Secteur(s) d'action : Brest

Arrêté, Fusillé, Fusillé au Mont Valérien

Décès : 17 septembre 1943 - Suresnes (92)

Mort pour la France

André Pierre Berger est trop jeune pour être mobilisé à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale en 1939. Et comme un malheur n'arrive pas seul, il a la douleur de perdre sa mère en décembre 1939. Résidant 4 rue Hippolythe Violeau à Brest, il trouve un emploi comme monteur en chauffage en juin 1940 pour le compte de l'entreprise *Chupin-Boulard* de Brest. Il intègre les *Jeunesses Communistes* (J.C) en août 1941. Quelques temps après, il prend du galon et assure les liaisons à l'échelle du département pour cette organisation politique clandestine. Il diffuse la propagande du parti. et participe à la collecte de fonds pour le *Secours Populaire clandestin*.

Selon Daniel Trelu, le jeune André Berger appartient à la branche [Arsenal](#) de l'Organisation Spéciale (O.S) de [Pierre Corre](#) depuis le début 1942. Pour [Eugène Kerbaul](#), il serait entré quelques mois plus tard en résistance, en adhérant au [Parti Communiste Français \(P.C.F\)](#) clandestin à l'implantation des [Francs-Tireurs et Partisans \(F.T.P\)](#) à Brest. Il sert d'agent de liaison et participe à sa première opération en août 1942 dans l'équipe de protection de [Raymonde Vadaine](#) et [Marie Salou](#) pour saccager la vitrine du bureau de recrutement de la *Légion des volontaires français contre le bolchevisme* (L.V.F). André Berger participe également à l'attentat à l'explosif contre un immeuble occupé par l'armée allemande pour y loger des soldats au Petit Paris à Saint-Marc. Avec [Jean-Louis Primas](#), il fait sauter le 11 décembre 1942 la voie ferrée au niveau du Rody et le 19 janvier 1943, en compagnie de [Jean Teurroc](#), il se livre au sabotage du tableau électrique du dépôt de locomotives de la gare de Brest.

D'après un rapport de police, il est arrêté le 23 janvier 1943 alors qu'il se trouve à Nantes pour une mission (et peut être pour s'éloigner de Brest) avec [Jean-Louis Primas](#), [Yves Giloux](#) et [Charles Vuillemin](#). Interné à Nantes quelques jours, il est ensuite ramené à Brest puis transféré à Rennes et enfin à Fresnes dans l'attente de son procès. Jugé par le tribunal de guerre allemand du Gross Paris, il est condamné à mort le 28 août 1943. André Berger est fusillé à la forteresse du Mont-Valérien, le 17 septembre 1943, aux côtés de [18 autres résistants communistes brestois](#). Leurs dépouilles sont transférées le jour même pour inhumation au cimetière d'Ivry-sur-Seine.

En son hommage, une rue porte son nom à Brest dans le quartier Saint-Martin depuis 1945. A titre posthume, il est cité à l'ordre de la division en 1947, lui octroyant la Croix de Guerre, avec étoile d'argent et en 1955, il reçoit la médaille de la Résistance française. Depuis 1984, une stèle porte le nom des 19

fusillés communistes du Mont-Valérien dans le quartier de Saint-Marc et en 2010, son nom est ajouté sur la stèle du Mémorial au Mont-Valérien.

Publiée le lundi 1er juin 2020, par [Gildas Priol](#), mise à jour jeudi 16 mai 2024

Sources - Liens

- Ordre de la Libération, registre des médaillés de la Résistance française ([JO du 01/07/1955](#)).
- Archives départementales du Finistère, dossier individuel de combattant volontaire de la résistance d'André Berger (1622 W 59).
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel de Résistant d'André Berger (GR 16 P 49553), aimablement transmis par [Edi Sizun](#) et dossier Procès des FTP de Brest (GR 28 P 8 57 29), aimablement transmis par Brigitte Snejkovsky (2023).
- Le Maitron, fiche biographique d'[André Berger](#).
- Mémorial du Mont-Valérien, [historique de la constitution de la liste des fusillés](#).
- La Dépêche de Brest, éditions du 20 décembre 1939 ([P3](#) & [P4](#)) et du [27 décembre 1939](#).
- KERBAUL Eugène, *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1985.
- KERBAUL Eugène, *Cahier de mise à jour n°2 - 1640 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1988.
- KERBAUL Eugène, *Chronique d'une section communiste de province (Brest, janvier 1935 - janvier 1943)*, à compte d'auteur, Paris, 1992.
- CISSÉ Gérard, *Rues de Brest - de 1670 à 2000*, éditions Ar Feunten, Brest, 2012.

Mémoires des Résistants et FFI de l'arrondissement de Brest - <https://www.resistance-brest.net>